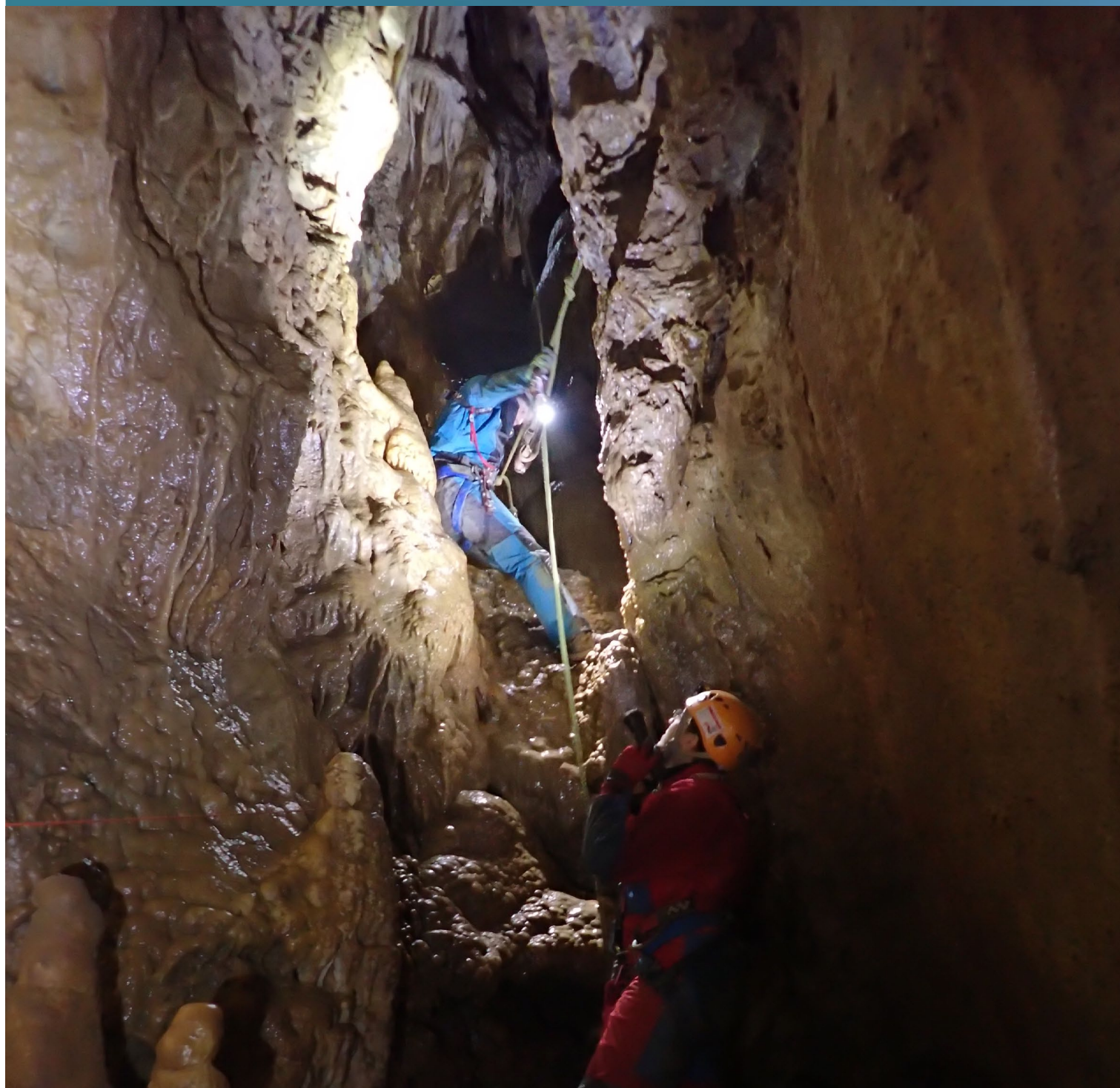


L'Écho des Rhinos

la feuille de contact *Plecotus*

n°113
PRINTEMPS

mars 2022



Jonathan Demaret



Pôle « Chauves-Souris » de Natagora asbl

Responsables de projet : Cécile Van Vyve, Claire Brabant et Hélène Ghyselincq

Coordinateur bénévole : Frédéric Forget

Traverse des Muses 1 - 5000 Namur — Tél : 081 390 725 ou 02 893 09 27 — E-mail : plecotus@natagora.be

Sommaire

p2 *Éditorial*

p3 *Plecotus-info*

p6 *Insolite*

p7 *Focus*

La Malogne : un site majeur pour les chiroptères

p11 *Aménagement*
- Aménagement de deux combles à Callenelle (Péruwelz) par le Parc naturel des Plaines de l'Escaut - Gîte d'hibernation : quelques premiers retours d'expériences

p16 *Lecture*
Recherche de gîtes dans les cavités rocheuses dans les îles britanniques

p18 *Bilan*
Cuvée 2021-2022 : un hiver haut en couleurs !

p25 *Agenda*

ÉDITORIAL

Par Jonathan Demaret

Spéléos et chiroptérologues rampent dans la même direction...

L'hiver est terminé ! Comme chaque année, les inventaires habituels ont été rondement menés par des dizaines de membres de Plecotus. Comme chaque hiver également, les plus spéléos d'entre nous ont effectué des recensements dans des cavités plus difficiles d'accès.

Ayant la double casquette chiroptérologue-spéléologue, je profite de l'occasion qui m'a été donnée d'écrire cet éditto, pour remercier tous les spéléologues qui nous ont guidé dans différentes cavités naturelles. L'accès à certaines d'entre elles est habituellement très restreint afin de les préserver ; c'est donc une grande chance que nous avons de pouvoir les parcourir pour raisons scientifiques.

Voilà maintenant déjà pas mal d'années que la collaboration entre les spéléos et Plecotus va bon train : portes aménagées pour un meilleur accueil des chauves-souris, visites limitées voire interdites en hiver de certaines cavités pour préserver les espèces les plus en danger, possibilités d'inventaires dans des sites très protégés... Nos demandes reçoivent la plupart du temps des réponses positives, sans compter les données qui arrivent de plus en plus régulièrement de spéléos qui observent des chauves-souris pendant leurs explorations... d'un intérêt grandissant pour ces boules de poils.

Habituellement, nous demandons la visite de l'une ou l'autre cavité particulière sur l'hiver pour en faire l'inventaire chiroptérologique. Mais cette saison 2021-2022 fut exceptionnelle à plus d'un titre. En effet, nous avons réalisé de 1 à 2 journées de spéléo-chiro par semaine en prospection. Au programme, des cavités naturelles qui soit, n'avaient jamais été inventoriées complètement soit, n'avaient pas été visitées depuis longtemps. Pour toutes ces visites, nous avons été guidés par un (groupe de) spéléo ou nous avons reçu toutes les informations nécessaires pour nous y retrouver dans la cavité.

Quel bonheur d'avoir pu faire des inventaires au-dessus d'un lac souterrain, dans des cavités où il faut être attentif à chaque mouvement afin de ne pas casser une fistuleuse ou de salir une stalagmite...

Alors c'est vrai, niveau rentabilité "nombre de chauves-souris/heures passées sous terre", on est catastrophique, mais je ne bouderais pas mon plaisir d'avoir parcouru ces cavités exceptionnelles. Nous avons fait quand même de belles découvertes, et dans tous les cas, apporté des données utiles pour la connaissance des chauves-souris.

Merci à tous nos amis spéléos pour leur aide. Il reste des dizaines de grottes à visiter ; la collaboration et les liens amicaux ne feront que continuer à grandir...



Paul De Lie

26ème Nuit internationale des Chauves-souris

Par Hélène Ghyselink



Cet été se tiendra une nouvelle édition de cette nuit bien particulière ! Cette année, Plecotus la dédiera aux mouvements de jeunesse afin d'initier les jeunes au monde de la nuit et à ses visiteurs de choix. Les camps de jeunesse se déroulant tout l'été, la NEC de Plecotus adoptera, elle aussi, son horaire d'été en proposant des animations de fin juin à fin août (et non uniquement le WE des 27 et 28 août comme c'est habituellement le cas).

Vous pouvez vous impliquer de différentes manières dans cette NEC axée mouvements de jeunesse :

1. Aidez-nous à trouver des camps intéressés : Si vous êtes impliqué dans un mouvement de jeunesse ou si celui fréquenté par vos enfants ou petits-enfants pourrait être intéressé de partir à la découverte des chiroptères pendant leur camp d'été, communiquez les coordonnées du responsable du camp au groupe de travail « NEC » : serge.tiquet@natagora.be.

2. Si vous vous sentez d'attaque pour prendre en charge une animation dans un camp près de chez vous, contactez **Serge Tiquet**. Pour vous aider à mener votre animation, de nouvelles malles pédagogiques ont été créées par les bénévoles de Plecotus et sont à votre entière disposition. Vous y trouverez tout le matériel nécessaire et une proposition de fil rouge à suivre pour un chouette moment d'échange avec les scouts (ou autre, il y en a pour tout le monde)... Pour plus d'informations à ce sujet, **rendez-vous ici**.

3. Bien que cette NEC soit consacrée à la jeunesse cette année, rien ne vous empêche, organisateurs habituels de l'évènement, de la proposer malgré tout dans son format traditionnel : le dernier WE d'août, près de chez vous, à un public élargi. À noter toutefois que pour ces organisations "classiques", le département volontariat de Natagora ne saura pas fournir le soutien habituel (publicité, matériel...). L'évènement sera cependant inscrit à l'agenda des NEC et les malles pédagogiques seront à votre disposition également. Vous pourrez inscrire votre activité auprès de **Serge Tiquet** en temps utile, mais contactez-le dès maintenant pour être tenu au courant.



David Storms

Rénovation de l'appartement des petits Rhinos de Meix-devant-Virton

Par Pierrette Nyssen

Après avoir acheté le bâtiment il y a quelques années, le DNF (cantonement de Virton, David Storms) a profité de cet hiver pour faire quelques travaux supplémentaires dans la maison qui accueille une colonie de petits Rhinolophes à Meix-devant-Virton. Une hot-box a été installée dans le grenier, une « chicane » y a été construite pour limiter l'entrée de lumière et le même genre de chicane au 1er étage pour limiter l'entrée de lumière au niveau de l'ouverture côté jardin. On attend avec impatience leur retour pour voir ce qu'ils en penseront... Bravo au DNF pour le suivi attentif du dossier et l'énergie déployée pour préserver cette colonie.

Des chauves-souris dans les fermes : tout le monde y trouve son compte

Par Eowin Martin-Bouyer

Si la présence de mouches dans les étables est un problème pour les vaches et les agriculteurs, les chauves-souris y sont peut-être la solution.

Voici en quelques mots la philosophie de l'étude qui sera menée par Plecotus en collaboration avec Natagriwal en 2022 et 2023. L'objectif est ainsi d'étudier les paramètres influençant l'utilisation des étables comme terrain de chasse par les chauves-souris afin de faire des recommandations pour y favoriser la présence des chiroptères.

LES MOUCHES : UN PROBLÈME ? TOUT DÉPEND DU POINT DE VUE...

La présence de bétail dans les étables entraîne parfois une prolifération importante de mouches (mouche domestique et mouche charbonneuse). Ces deux espèces de mouches impactent le bien-être du bétail, car en plus de le piquer, elles peuvent être porteuses de maladies. Il a également été montré qu'elles contribuent à diminuer la productivité du bétail tant laitier que viandeux. Pour solutionner cela, les agriculteurs ont souvent recours aux anti-parasitaires chimiques... mais si on pouvait faire autrement ?

Si les mouches sont un problème pour les vaches, ce n'est pas le cas pour les chauves-souris. En effet, pour elles c'est un met de choix. À titre d'exemple, le murin de Natterer s'en nourrit à hauteur de 30%. La présence de chiroptères pourrait donc réduire la quantité de mouches ou d'insectes présents et ainsi améliorer le bien-être des bovins.

Jusqu'à présent, peu d'espèces de chauves-souris sont connues comme chassant dans les étables. Cependant, les membres de Plecotus ont pu capturer en étable des espèces telles que les pipistrelles communes, les oreillards ou encore les murins à moustaches et démontrer par l'acoustique qu'elles y chassent.



Ariane Meersschaert



Ariane Meersschaert

Mais attention, si les étables semblent être un terrain de chasse intéressant pour les chiroptères, grâce à l'abondance de nourriture présente, c'est un milieu encore mal connu. Cette étude se distingue donc par son caractère particulièrement novateur.

COMMENT FAIRE ?

Durant la période de mai à août 2022, les volontaires de Plecotus se chargeront de mettre en place des détecteurs d'écoute passive dans une cinquantaine de fermes sélectionnées grâce à Natagriwal. L'analyse des données ainsi récoltées permettra d'identifier les espèces présentes mais également de quantifier l'activité de chasse dans les différentes étables.

Pour compléter ces données, des captures seront réalisées dans les fermes à grande activité de chasse afin de mieux identifier les espèces en présence, de manière complémentaire aux enregistrements acoustiques. En effet, les étables sont un milieu de chasse très fermé, qui entraîne des techniques de chasse et des comportements d'écholocation (fréquence de cris, durée des signaux) tout à fait particuliers. Ceci rend leur identification acoustique plus difficile. En parallèle, la collecte d'échantillons de guano permettra l'analyse du régime alimentaire de l'individu capturé.

ET ENSUITE

Si les résultats de l'étude concordent avec l'idée que d'une part, les étables sont effectivement intéressantes pour les chauves-souris et que d'autre part, cela permet une diminution des populations de mouches présentes, ce serait là une belle occasion de sensibiliser les agriculteurs aux chiroptères et de les inciter à placer des nichoirs, fabriqués par les volontaires de Natagora.

To be continued ...

Des nouvelles de l'équipe

Par Hélène Ghyselinck avec la collaboration des stagiaires



CÉCILE...

À l'heure où vous lisez ces lignes, Cécile vient de revenir de son congé de maternité durant lequel elle a pu profiter des premières semaines de vie de son petit garçon avec son compagnon. Le petit Sam est né le 02 décembre 2021 et, comme on aime les stats chez Plecotus, 54 cm et 3,7 kg, telles sont les données de départ de cette passionnante étude qui ne fait que commencer ! Nous ne résistons pas à vous partager la photo de ce nouveau petit être arrivé sur terre ! Bon retour parmi nous, Cécile !



CLAIRE...

Pour ceux qui ont eu l'occasion de la croiser récemment, Claire s'est bien arrondie ; signe que sa petite chauve-souris arrive doucement à son terme aussi. Mi-avril, Claire partira se reposer un petit peu et se préparer

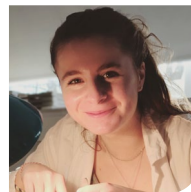
à une nouvelle aventure avec son petit bonhomme entourée de son mari. Elle nous reviendra en septembre... Elle sera remplacée durant son congé de maternité pour assurer la continuité de ses missions à Bruxelles (et ailleurs !) ; le recrutement de la perle rare est en cours et nous ne manquerons pas de vous la présenter dans le prochain numéro de l'Écho des Rhinos. Nous souhaitons à Claire plein de joie dans cette naissance à venir et on se réjouit de faire la connaissance du remplaçant enthousiaste pour cet été !

HÉLÈNE...

Il est des propositions qui transforment la vie et celle que Plecotus m'a faite en me demandant de rejoindre l'équipe en est une... Merci !

ET LES STAGIAIRES DE PLECOTUS EN 2022...

Eowin Martin-Bouyer : étudiante en dernière année de sciences du comportement, Eowin réalise son travail de fin d'étude sur les fermes comme biotope de chasse pour les chauves-souris avec le groupe Plecotus (cf article descriptif



dans ce Plecotus-info). De mai à juin, elle sera en charge de la pose des enregistreurs automatiques et de l'analyse acoustique des sons récoltés. Elle participera aux captures ainsi qu'aux prélèvements de guano qui seront effectués dans des fermes du pays de Herve et dans la province du Luxembourg.

Nicolas Bourlon : dans le cadre de ses études en techniques et gestion agricoles à Huy, Nicolas réalise son stage chez Natagriwal, en collaboration avec Na-



tagora, au sein du projet ferme. Encadré par Ariane Meersschaert (maître de stage chez Natagriwal), son travail vise à caractériser les élevages concernés par l'étude en interviewant les agriculteurs sur leur exploitation (type de production, structure des bâtiments, utilisation de pesticides...) et à obtenir leur accord pour poser des enregistreurs à ultrasons et des nichoirs à chauves-souris dans leur ferme (nichoirs construits pour l'occasion par l'équipe). Nicolas est également à la recherche de buzz de capture dans les enregistrements effectués l'été dernier, afin d'évaluer la fiabilité de l'indice de buzz annoncé par Sonochiro.

Bon travail à tout le monde !

Deux vieilles cabanes forestières transformées en palaces pour chiros

Par Pierrette Nyssen



Pierrette Nyssen

Dans l'EDR 112 étaient présentés les résultats d'une étude chauves-souris à Nassonia, dans le massif forestier de Saint-Hubert-Freyr. Logées au cœur de la forêt, 2 anciennes cabanes en bois subsistent dans le massif. Elles servaient autrefois d'abri ponctuel pour les agents de triage du DNF, mais sont aujourd'hui inutilisées. L'idée a donc germé de les aménager pour l'accueil des chauves-souris. Ni une ni deux, un plan d'aménagement a été rédigé et en septembre 2021, une petite équipe mixte DNF - Ecofirst a retroussé ses manches pour réaliser les travaux prévus : nettoyer, occulter les fenêtres, aménager une hot-box dans le toit, poser des micro-gîtes, recréer des accès sécurisés (et anti raton-laveur), bref tout ce qu'il faut pour qu'une chauve-souris se sente bien (chaleur, obscurité, diversité de micro-climats...). Lors du prochain martelage, quelques arbres qui font de l'ombre à la cabane seront coupés afin de garantir un ensoleillement optimal de la toiture et de monter un peu plus le thermostat intérieur. Amis murins et oreillards, passez-vous le mot : de nouveaux palaces à chauves-souris sont ouverts à Saint-Michel !

Un nouveau comité de pilotage pour Plecotus

Par Hélène Ghyselink

On vous l'annonçait dans le précédent numéro de l'Echo des Rhinos, ce début d'année a vu le comité de pilotage de Plecotus se renouveler pour un mandat de 3 ans. Nous avons ainsi la chance de pouvoir accueillir 3 nouvelles personnes actives de longue date pour les chauves-souris : Jean-Benoît Reginster, Jean-Philippe Lefin et Jonathan Demaret.

Le comité de pilotage a tenu également à remercier chaleureusement Isabelle Pierdomenico pour son investissement

au cours du précédent mandat. Isabelle reste toutefois active dans la réalisation de l'Echo des Rhinos !

Avec les anciens membres qui renouvellent leur motivation, c'est donc une belle équipe de 20 personnes qui compose ce nouveau comité de pilotage de Plecotus. Il se réunit 4 fois par an afin de dynamiser les nombreux projets qui constituent l'essence même de notre groupe de chiroptéro-fous. Merci à toutes ces énergies, qu'elles soient volontaires ou salariées !

Et pour tout de même vous les citer, le comité de pilotage de Plecotus existe grâce à : Claire Brabant, Albert Declaye, Jonathan Demaret Frédéric Forget, Frédéric François, Jean-Louis Gathoye, Hélène Ghyselink, Jérémie Guyon, Jean-Philippe Lefin, Caroline Maqua, Pierrette Nyssen, Jean-Yves Paquet, Leslie Perbal, Jean-Benoît Reginster, Didier Samyn, Quentin Smits, Serge Tiquet, Cécile Van Vyve, Patrick Vandenborre, Marie Vanschepdael.



Jean-Benoît Reginster



Jean-Philippe Lefin



Jonathan Demaret

INSOLITE

Une vieille friteuse au service des chauves-souris

Transmis par Paul de Bie



Paul de Bie

Quand il s'agit de fermer une grotte pour en protéger les trésors tout en laissant le passage libre pour les chauves-souris, les spéléos ont plus d'un tour dans leur sac ! La porte de la grotte des surprises (My, Ferrières) a ainsi été récemment rem-

placée par les membres du club Avalon (dont Paul de Bie et Annette Van Houtte). La partie qui vise à protéger la chiroptière (accident, chute de feuilles...) n'est autre qu'une demi friteuse ! Original, hein !

Un amour improbable entre des chauves-souris et des coléoptères

Transmis par Pierrette Nyssen

Les chauves-souris utilisent une grande variété de micro-habitats dans les arbres, mais seules quelques espèces utilisent les arbres pour hiberner dans nos régions tempérées. Des chercheurs polonais ont publié une étude qui prouve que des chauves-souris (des pipistrelles de Nathusius en l'occurrence, *Pipistrellus nathusii*) utilisent des galeries créées dans le bois mort par les larves d'un gros coléoptère longicorne (*Cerambyx cerdo*, Capricorne du chêne) comme gîte d'hibernation. Les chauves-souris se trouvaient à 5-15 cm de l'entrée de la galerie, à une hauteur de 150 à 305 cm du sol. Le diamètre de l'arbre et son état sanitaire ne semblent pas influencer la présence de chauves-souris qui semblent par contre préférer les chênes avec une grande abondance de ce longicorne.

Référence de l'étude : Gottfried, I., Gottfried, T., Zajac, K., *Bats use larval galleries of the endangered beetle *Cerambyx cerdo* as hibernation sites*, Mammalian Biology, march 2019



Frank Vassen

La Malogne : un site majeur pour les chiroptères



Par Antonio D'ariento et Jean-Louis Gathoye

La Malogne est un ensemble de carrières de craie phosphatée situé à Cuesmes, dans l'entité de Mons. Ce site permet de retracer une partie de l'histoire industrielle du bassin de Mons dont il ne reste que peu de traces visibles à l'extérieur; l'essentiel de l'activité ayant eu lieu sous nos pieds ! La Malogne bénéficie d'une reconnaissance en tant que patrimoine exceptionnel de Wallonie. Le site est, à ce titre, classé. Par ailleurs, il est également repris dans le réseau Natura 2000 et une partie du site a été placée en réserve naturelle domaniale pour son grand intérêt chiroptérologique.

UN PEU D'HISTOIRE ...

Les origines étymologiques de la « Malogne » ou « Malognes » restent encore une énigme. Ce nom pourrait découler

du bas-latin « *mathlunmjô* » qui signifie « landes à mallun » ou du celtique « *maga-lona* » « grande terre » !

Le passé industriel du site commence en 1874. C'est au lieu-dit de l'Esplanade de la Malogne que se situait l'une des usines de traitement de craies. Les carrières de la Malogne vont être exploitées jusque dans les années 1920, avec quelques reprises jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle. La craie prélevée subissait un traitement de lavage pour en extraire le phosphate utilisé ensuite dans la fabrication d'engrais chimiques.

Malgré la richesse du gisement présent dans le sous-sol, l'extraction du phosphate ne durera qu'une cinquantaine d'années. Deux raisons principales ont causé la fin de cette activité :

- la fracturation de la carrière, due aux effondrements des galeries de charbonnage se trouvant 600 mètres plus bas. Cet incident entraîna une circulation plus importante des eaux de la nappe aquifère. Les travaux souterrains prirent fin face à la montée des eaux qui ne pouvait être contrée par l'exhaure ;

- la concurrence étrangère émanant de pays tels que la Chine ou le Maroc, dont les exploitations se situent à ciel ouvert, avec une main d'œuvre « bon marché ».

Cependant, le site trouvera un second souffle à partir des années 30 et jusqu'au début des années 60 ! En effet, une partie de celui-ci fut convertie en champignonnières dont les vestiges sont omniprésents sous la forme d'hectares de zones de fumier saupoudrés de schlamms.

Tombé dans l'oubli pendant de nombreuses années, ce site reprend vie aujourd'hui grâce à l'asbl Projet Malogne !

La tâche est ardue vu le contexte juridique. *« En effet, le site de la Malogne est une carrière souterraine et non une mine (conçédée). Elle ressort donc du droit civil pour ce qui est de la propriété, des responsabilités et des autorisations d'accès. Le propriétaire de surface est propriétaire de son sous-sol, c'est-à-dire des parties de carrières souterraines à l'aplomb de ses terrains (ce qui n'est pas le cas pour les mines conçédées). Seuls ces propriétaires peuvent autoriser l'accès chez eux. » **



ASBL Projet Malogne

ASBL Projet Malogne

Ce ne sont pas moins de 18 propriétaires qui se partagent les 68 hectares du site. L'asbl Projet Malogne représente les 15 propriétaires privés (ce qui constitue environ 80% de la carrière). Les 3 autres propriétaires sont publics : la Ville de Mons, Infrabel et le DNF pour la partie placée en réserve naturelle domaniale soit 6 hectares.

L'asbl a pour objectifs * :

- "la surveillance et la protection du site ;
- la coordination et l'encadrement scientifique ;
- le développement d'un circuit de visite pour le grand public en partenariat avec la ville de Mons (dans le respect de la période d'hibernation des chiroptères)".

Il est possible de suivre les activités de l'asbl Projet Malogne via [la page facebook «Projet Malogne»](#).

UN SITE MÉCONNU AU PATRIMOINE EXCEPTIONNEL ...

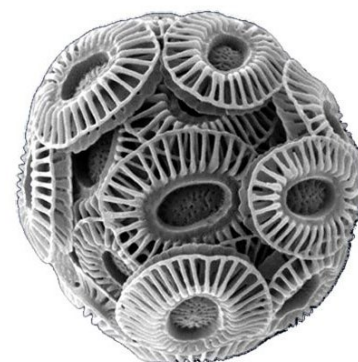
LE DEUXIÈME PLUS GRAND SITE SOUTERRAIN DE BEL- GIQUE

Les carrières de la Malogne présentent des dimensions impressionnantes. En effet, elles occupent une superficie de 68 hectares. Exploitées par la méthode dites de « chambres et piliers abandonnés », on retrouve un réseau de galeries plus ou moins orthogonales, les parties exploitées sont dites «chambres» et les parties inexploitées de section 4 x 4 m, «les piliers». La hauteur des chambres varie avec l'épaisseur de la couche (de 2 m à plus de 9 m). Vu du dessus, l'ensemble du site prend l'aspect d'un damier (les parties exploitées correspondant aux cases blanches et les piliers aux cases noires). Si on effectue un tracé virtuel entre chaque pilier, on arrive à un total de 180 kilomètres de galeries.

* Ces deux paragraphes sont tirés de Wikipedia

UN VOYAGE ÉTONNANT DE PLUS DE 66 MILLIONS D'AN- NÉES

La Malogne constitue un site géologique et paléontologique impressionnant ! En effet, en visitant ces carrières, nous effectuons un voyage dans le temps pour être projeté dans l'Ère secondaire et plus particulièrement, à la fin du Crétacé dans l'étage du Maastrichtien (de -72 à -66 millions d'années environ). À cette époque, le bassin de Mons est envahi par une mer chaude, peu profonde, qui regorge de vie. C'est cette vie qui donnera naissance à cette roche sédimentaire d'origine organique : la craie. Ainsi, tout au long de leur vie, les êtres vivants captent des éléments directement dans leur milieu. Ils les restituent à leur mort pour former, dans certaines conditions, divers types de roches. La craie phosphatée de la Malogne est principalement formée à partir de fragments de sphères calcites (coccolithes) issues d'algues microscopiques flagellées, les coccolithophoridés (voir illustration). Lorsque la microalgue meurt, les squelettes tombent au fond de l'eau et s'entassent sur le plancher océanique. Leur accumulation donne naissance à des boues qui sédimentent au fil des millions d'années... et l'épopée de la craie commence ! La plus grande partie de la masse de craie est formée de coccolithes. Il y en a environ 10 millions pour un millimètre cube ! À côté de ces « nanofossiles », on peut retrouver de nombreux bivalves comme des huîtres (*Ostrea*

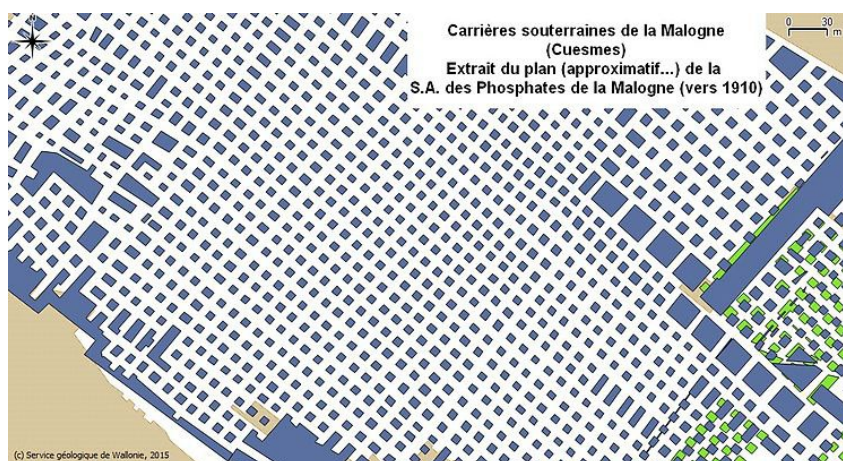


Coccolithophoridés

vesicularis), des échinodermes (oursins), ou encore des restes de céphalopodes (rostre de belemnite) ... Mais l'un des fossiles les plus connus du Maastrichtien est sans conteste le mosasaure (reptile de la Meuse). Ces reptiles marins faisaient partie des super-prédateurs de cette époque. De nombreuses espèces ont été décrites dont l'une d'elle est intimement liée à la région de Mons, *Hainosaurus bernardi*.

BIENVENUE AUX CHIROPTÈRES

Avec un réseau souterrain aussi volumineux, une roche où les niches sont aussi abondantes et une humidité relative garantie par la présence d'un plan d'eau permanent, les conditions sont largement rassemblées pour le développement d'une importante population hibernante de chauves-souris. Pourtant, les données



« Méthode d'exploitation par chambres et piliers abandonnés » : réalisée par Service géologie de Wallonie

dont on disposait jusque 2012 ne faisaient état de la présence que de quelques centaines d'individus, beaucoup restant indéterminés. Avec la volonté de lever ces imprécisions et interrogations, une journée de recensement fut organisée en février 2014, à l'instar de ce qui est programmé depuis 1984 dans les grands réseaux de tuffeau de la Montagne Saint-Pierre à Visé. Nous pouvions à l'époque disposer d'une mise à jour de la cartographie d'une partie importante de la carrière et dès lors espérer obtenir des résultats plus représentatifs de la situation. L'inventaire s'est avéré exceptionnel puisque 823 individus ont été observés, et parmi eux, un total de 393 *Myotis emarginatus*, faisant de ce site, l'un des plus remarquables en Wallonie pour cette espèce. Les recensements postérieurs ont largement confirmé ces premiers résultats. Le total pour le site a culminé à 1.479 individus en 2019, avant de descendre quelque peu par la suite, en raison peut-être des mauvaises conditions climatiques estivales récentes. Ce sont surtout les effectifs de *Myotis mystacinus/brandtii* et de *Myotis nattereri* qui sont concernés par ces diminutions. La Malogne est bien un haut lieu de rassemblement hivernal pour les chiroptères en Wallonie. Le recensement de février est devenu un événement incontournable de la saison, qui implique notamment le travail d'une dizaine de petites équipes dont l'une chargée de parcourir en kayak le réseau inondé.

À La Malogne, la population de *Myotis emarginatus* n'a, par contre, cessé de croître depuis 2014. Elle atteint aujourd'hui plus de 600 individus, soit plus de 50 % de la population globale du site. L'abondance de l'espèce à cet endroit est à mettre en relation avec la nature de l'occupation du sol en région montoise mais surtout dans la région française contigüe. La qualité du bocage reste en effet un élément essentiel pour ce murin, surtout lorsqu'elle est complétée par la présence de fermes où l'élevage bovin fait encore partie des ressources agricoles locales. Les diptères qui fréquentent les étables constituent une source précieuse pour l'alimentation de cette chauve-souris.



Différents fossiles

Dans le cadre de la formation longue à la chiroptérologie, deux étudiants ont choisi de dédier leur travail de fin d'études au site de la Malogne avec des questionnements qui pourront s'avérer riches d'enseignements!

Coraline Lafourt se consacrera ainsi à **l'étude de l'utilisation spatiale et temporelle du site de la Malogne par les chauves-souris en période de swarming**. Pour ce faire, des enregistreurs passifs seront placés devant quatre entrées, à deux dates différentes et espacées, afin de répondre aux questions suivantes:

- Observe-t-on une abondance et une diversité spécifique différentes aux entrées suggérant une utilisation spatiale propre aux espèces?
- Observe-t-on des pics d'activités différents selon les espèces, selon la date ou encore en fonction du moment de la nuit permettant de conclure à une utilisation temporelle spécifique du site de la Malogne?

Cette étude se penchera également sur l'utilisation intérieure de la carrière par les chauves-souris en analysant les paramètres de souterrains susceptibles d'accueillir la plus grande activité des chiroptères (hauteur de plafond, distance d'une sortie, température...).

Quentin Huez a choisi pour sa part d'**étudier, de manière quantitative et qualitative, le passage des chauves-souris à travers les différents accès du site de la Malogne au sortir d'hibernation**.

Pour ce faire, des points d'écoute passifs et actifs seront mis en place au printemps dans et aux abords des accès. Deux phases d'enregistrement seront ainsi menées durant 3 nuits consécutives afin de déterminer le degré d'utilisation de chaque accès par les chauves-souris mais également la diversité spécifique qui pourrait y être associée. Cette étude pourrait ainsi déboucher sur des recommandations en matière d'aménagements et de sécurisations de certains accès.

L'origine d'une partie au moins des *Myotis emarginatus* de La Malogne est aujourd'hui mieux connue grâce au programme de baguage initié en 2016 par la Commission Mammalogique du Nord de la France. À Saint-Amand-les-Eaux, près de Valenciennes, séjourne en effet la plus grosse colonie de reproduction de l'espèce dans le Nord-Pas-de-Calais, riche d'environ 300 individus (données de la CMNF). Le lien entre ces deux localités, distantes de 31 km, a pu être établi grâce aux couleurs des bagues attribuées à chaque colonie. À Saint-Amand-les-Eaux, 14 individus ont été bagués en 2018 et 24 en 2020, toutes avec des bagues jaune-orange. L'individu trouvé bagué dans le secteur 14 de La Malogne ce 16 février 2022 correspond à une femelle adulte baguée le 20 juillet 2020 par Julien Masquelier. Trois autres individus serts de la même bague dorée ont été notés à La Malogne en 2021 dans le secteur 7 et dans la partie inondée du secteur 2. Le numéro inscrit sur la bague n'a pu être relevé chez ces individus. Si l'on réalise qu'il est parfois compliqué d'apercevoir les

bagues lorsque les chauves-souris sont regroupées en grappes, on peut imaginer que d'autres murins bagués passent l'hiver à La Malogne.

La population hibernante à La Malogne abrite aussi d'autres espèces d'intérêt, même si leur nombre est restreint. C'est le cas de *Rhinolophus ferrumequinum*, *Myotis bechsteinii*, *Myotis dasycneme* et *Myotis myotis*. Il est raisonnable d'imaginer que des colonies de reproduction de ces espèces soient proches de La Malogne, par exemple dans la région de Valenciennes.

Une part importante de la Carrière souterraine de La Malogne reste inexplorée ou presque pour les chauves-souris. L'absence de révision cartographique en rend la prospection très aléatoire. Elle pourrait révéler d'autres belles surprises.



Jean-François Codeau





Aménagement de deux combles à Callenelle (Péruwelz) par le Parc naturel des Plaines de l'Escaut

Texte et photos par Benoît Gauquie



Château de Callenelle

Située dans le village de Callenelle entre les villes de Péruwelz et d'Antoing, l'ASBL Château de Callenelle (centre d'accueil et d'hébergement pour personnes adultes handicapées mentales) occupe les bâtiments d'un ancien château dont la partie la plus ancienne date du XVIII^{ème} siècle. Ce domaine de 3 hectares comprend également un parc arboré et une grande chapelle désaffectée et est localisé à quelques centaines de mètres du Marais de Callenelle (Natura 2000), de canaux et du Rieu de la Calonne.

En 2010, des contacts avaient été pris par le Parc naturel des Plaines de l'Escaut avec la direction de l'association suite à des informations mentionnant la présence d'une colonie de chauves-souris dans l'un des combles.

Cette première prise de contact a été rapidement suivie d'un diagnostic complet du domaine, d'une présentation de cet inventaire et d'un plan de gestion différenciée au directeur et à l'ensemble de son personnel. La proposition d'abandonner complètement le recours aux substances chimiques pour gérer les espaces verts et de basculer vers des techniques alternatives a *in fine* recueilli l'adhésion du Conseil d'Administration de l'ASBL.

À l'entrée du comble du château, une petite colonie de pipistrelle commune a été repérée mais à l'autre extrémité l'accumulation de guano observée sur le plancher était importante et les crottes étaient majoritairement celles d'une grande chauve-souris. Une observation à vue durant la belle saison a permis d'identifier une dizaine de sérotines commune.

Afin d'évaluer l'évolution de cette colonie, une bâche a été posée au sol et les crottes ont été récoltées chaque année entre 2013 et 2015, accumulant respectivement 8, 6 et 7 litres de

guano. En août 2015, un comptage en émergence et avec un détecteur a permis d'identifier et de dénombrer 25 sérotines commune ainsi que de localiser leur accès au comble, à savoir un espace laissé sous une tuile faitière qui s'était soulevée.

UNE RÉNOVATION QUI DÉBOUCHE SUR UNE POTENTIELLE COHABITATION...

Dès 2016, une rénovation complète de la toiture a fortement bouleversé cet accès au comble. Si la période des travaux a bien été respectée, l'entreprise a par contre refusé de garantir son travail si une membrane étanche n'était pas posée en sous-toiture. Il n'était dès lors plus possible de préserver l'accès habituel au comble pour les sérotines. De ce fait, la création de deux chiroptières a été décidée mais pour diverses raisons celles-ci n'ont pas été accompagnées dans leur réalisation et leur hauteur, trop importante, a permis l'installation d'une Effraie des clochers. La colonie de sérotine commune ne s'est par contre plus réinstallée dans ce grenier.

À l'automne 2021, il a été décidé de réduire l'entrée d'une des deux chiroptières et de poser dans le prolongement de celle-ci une sous-toiture longue de 8 mètres sur une hauteur d'1 mètre. Le comble a été divisé en deux parties par la pose de panneaux et d'une porte ; ce travail doit permettre la cohabitation entre l'Effraie des clochers et une ou plusieurs colonie(s) de chauves-souris. Aujourd'hui la petite colonie de pipistrelle sp. est toujours bien présente.



Vue sur les deux chiroptères

LA CHAPELLE SAINT-PLECOTUS...

Dans le même temps, un aménagement a également été réalisé dans la chapelle fréquentée régulièrement par des oreillard roux, visibles principalement au niveau du plafond mais sans qu'une reproduction y ait été constatée. Il s'agit très probablement d'une zone de chasse, compte tenu de la présence régulière au sol d'ailes découpées de noctuidés et de Paons du jour.

À hauteur de la cage d'escalier qui mène au buffet, une remise avait été identifiée pour un aménagement favorable à l'installation d'une maternité. Pour mettre bas, les femelles ont besoin d'un habitat sombre, sec et chaud ; elles utilisent de grands volumes pour voler et souvent des interstices pour se cacher. Ce chantier a dès lors consisté à obturer des fenêtres, à limiter le flux d'air et augmenter le gradient thermique, à faciliter les accès et à aménager, sur le versant existant et exposé plein sud, une hot-box fabriquée à l'aide de planches OSB et intégrant un treillis devant faciliter l'accroche et le déplacement des chauves-souris. La couverture en ardoise n'étant pas en très bon état, il a été décidé de placer une simple isolation entre les chevrons de la toiture et à l'endroit de la hot-box afin d'éviter un courant d'air derrière la planche placée sur les chevrons. Une première évaluation de ces travaux sera réalisée cet été afin de prévoir d'éventuels ajustements.



Hot-box isolée sous la toiture en ardoise

Le PNPE remercie vivement la direction de l'ASBL Château de Callenelle pour sa bonne collaboration.

Nous espérons pouvoir apporter de bonnes nouvelles de ces aménagements dans un prochain numéro de votre gazette préférée...


natagora

- De février à avril 2022 -

SAUVETAGE DES BATRACIENS

REJOIGNEZ NOS VOLONTAIRES !
Programme complet sur :
www.natagora.be/batraciens





Gîtes d'hibernation : quelques premiers retours d'expériences

Par Jérémie Guyon et Didier Samyn



Paul Chockaert

Myotis mystacinus/brandtii dans une anfractuosité de la maçonnerie

Des chiroptères, nous en avons déjà tou(te)s observés dans différentes conditions et positions, et bien sûr nous en tirons quelques constantes, même s'il y a toujours des exceptions et aléas en tout genre. Partant de ces constantes comme références pour la réalisation à l'identique de micro-gîtes en site souterrain, voire un guide pour la conception de nouveaux gîtes à aménager, il y a lieu de connaître précisément ce qui en font les qualités. Et ce n'est pas toujours si simple tant le relevé des conditions manque et que leur interprétation n'est conduite que sur des bases empiriques ou parfois erronées.

Bref, si cela peut "valoir le coup" d'essayer, nous avons de quoi nous «planter» gaiement. En définitive, si le gîte ou les micro-gîtes ne conviennent pas, les chiroptères n'en feront rien, et cela s'arrêtera là. Au moins aurons-nous tiré un enseignement qui est toujours bon à prendre ! Certes, mais que cela ne froisse personne, parfois faire appel à l'intelligence collective à travers le forum Plecotus peut s'avérer prudent. Il convient de ne pas risquer le discrédit quand le projet fait l'objet d'une subsideation (il n'y a heureusement pas d'obligation de résultats quand il s'agit du vivant !), et surtout, éviter des réalisations potentiellement contre-productives qui entraîneraient la mort de nos chauves-souris protégées.

DES AMÉNAGEMENTS

Souvent nous repérons un site souterrain d'origine anthropique, tel une cave, une glacière, un puits, une galerie, un ancien local technique qui pourrait convenir. Nous décidons de le sécuriser en y posant une porte munie d'une «chiroptière» et ensuite, nous fixons des micro-gîtes à l'intérieur. De ce fait, nous modifions déjà le microclimat du lieu dès lors qu'il y aura moins de ventilation avec tout ce que cela peut avoir comme incidence : la température intérieure augmente, le taux d'humidité dans l'air augmente, ce qui peut être favorable comme cela peut s'avérer embarrassant.

Dans le gîte à demi enterré et partiellement inondé de la Falaise (Baisy-Thy), par exemple, l'air ambiant, saturé en humidité, condense sur les parois froides et mouille les supports ; ce qui est peu apprécié des chauves-souris. Elles y sont donc absentes. Quoique l'aménagement soit trop récent pour tirer des conclusions définitives, il pourrait déjà être envisagé de résoudre le problème soit, en isolant les parois froides hors sol soit, en recouvrant le gîte d'une épaisse couche de terre (minimum 0,80 m). En outre, la dalle du plafond pourrait être recouverte d'une membrane d'étanchéité par l'extérieur pour éviter les infiltrations d'eau de pluie.

De telles infiltrations se présentent assez souvent notamment dans le gîte souterrain construit spécialement pour les chiroptères au Bois de Lauzelle (Ottignies), dans lequel les quelques chauves-souris en hibernation n'adoptent que les anfractuosités en milieu sec, notamment près de l'entrée sécurisée par une grille, alors que la grande majorité des supports sont particulièrement humides voire franchement mouillés.

Bruno Schröder et Didier Samyn



Condensation au gîte de la Falaise

Dans une ancienne prison en maçonnerie à Lasne, les micro-gîtes en ambiance saturée d'humidité sont relativement secs, notamment ceux en bois, avec toutefois un risque de moisissure (dans de telles situations, nous recommandons l'utilisation de bois thermo-modifié, plus résistant) ; le taux d'occupation y est bon. À noter que les locaux sous terre peuvent être partiellement inondés ce qui n'est pas un problème en soi sauf s'il y a une accumulation de matières organiques en décomposition qui pourraient produire des gaz inadaptés. Cela se produit, par exemple, dans un petit local à demi enterré tout à côté du lit d'un affluent du Train (Chaumont-Gistoux). Dans ce cas, l'élimination des boues, la création d'une bonne ventilation sont nécessaires, de même que l'isolation des parois trop froides parce que hors sol et trop minces, donc mal isolées.

Les anciennes glacières (Waterloo, Ways, Ittre, Seneffe...) offrent une bien meilleure configuration car l'épaisseur des parois de briques et le recouvrement important de terre offrent une bonne inertie thermique pour une température relativement peu fluctuante hors gel, alors que le couloir d'accès permet la ventilation nécessaire. Le cas de la galerie drainante de Gaillemarde (La Hulpe) est particulier parce que si un accès par le haut crée un flux d'air froid descendant, à priori défavorable, la galerie elle-même, se développe sur une bonne longueur à l'horizontale. Il y règne une température élevée humide, mais avec sans doute trop peu de ventilation.

DES MICRO-GÎTES

Toutes sortes de micro-gîtes ont été expérimentés, depuis des plus fantaisistes et improductifs, jusqu'aux simples trous creusés en hauteur dans les joints des murs pleins de maçonnerie (l'idéal !), en passant par des briques plâtrières, des briques alvéolées, des tuiles accumulées ou assimilés, et des micro-gîtes plus sophistiqués en bois, et même des plaques de confinement en matériau synthétique, mis en place dans divers sites.

Si on considère que les chauves-souris en hibernation sont généralement la tête en bas (bien qu'on les observe également à l'horizontal), et qu'elles n'apprécient guère les courants d'air, il y a déjà une série de micro-gîtes à corriger en conception et/ou en pose, à savoir ceux qui ne présentent pas un cul-de-sac, un



Accès à la galerie drainante de Gaillemarde

Didier Samyn

recoin, ou un interstice fermé à une extrémité. De même, ceux dont l'ouverture n'est pas orientée vers le bas ou horizontalement devraient être revus. En effet, les individus qui adopteront ces briques chercheront à s'y redresser à reculons, la tête en bas comme ce murin à moustache qui se calle quasi à la verticale au fond du trou horizontal d'une brique alvéolée, plaquée contre un mur vertical. Ainsi donc ce type de briques épaisses, à 3 alvéoles, doivent, à défaut d'être collée contre une paroi lisse, recevoir un morceau de panneau fibrociment (microporeux = idéal !), ou de carrelage collé sur le fond pour s'assurer qu'elles offrent des logettes en cul-de-sac, le cas échéant on y réalisera quelques aspérités dès lors qu'elles seront posées en oblique, ouvertures vers le bas sur les parois.

Nombre de ces briques, posées à contre-sens sur la paroi courbe oblique, évasée vers le haut, dans les glacières doivent être déposées et reposées correctement. Pour cela la fixation par une bande métallique crantée, type «Schleck», offre une bonne solution. Les briques plâtrières creuses qui se trouvent sur le marché belge, ne présentent pas toujours des ouvertures suffisamment grandes (+/- 2 x 4 cm), alors qu'elles sont courantes sur le marché français. Ces briques, aux parois assez minces et donc à faible inertie thermique, peuvent être tronçonnées facilement à l'aide d'une disqueuse et devront être bouchées d'un côté avec un peu de mortier ; elles sont aussi assez faciles à suspendre. Dans le même ordre d'idée, il peut être utilisé des blocs, voire des parpaings en béton, creux, de différentes dimensions, notamment ceux de 9 x 19 x 39 cm qui offrent des loges étroites, mais dont le poids peut poser un problème dans certains cas, à moins de les intégrer directement dans la maçonnerie.



Didier Samyn

Micro-gîte inaccessible sur un plan horizontal



Didier Samyn

Structure suspendue entourée de toile vinyle



Didier Samryn

Briques plâtrières posées sur des tiges en métal

Comme déjà évoqué, les micro-gîtes en bois ne se maintiennent pas bien en milieux humides et peuvent même présenter d'importantes moisissures qui ne conviennent pas aux hôtes ciblés. C'est le cas pour les assemblages de planches, suspendus, surtout s'ils ne sont pas réalisés en bois dur, et aussi notamment pour les plaques de confinement qui sont de surface au moins équivalente de 40 x 40 cm, fixées à +/2 3 cm du mur. De telles plaques en plexiglas transparent ont été expérimentées dans le site hypogé de la galerie Boufflers (citadelle de Namur), avec succès mais mitigé dès lors que le matériau étanche provoque une condensation qui mouille la paroi lisse du côté intérieur, soit du côté mur auquel s'est accroché un *Myotis mystacinus/brandtii*, alors que la paroi du côté extérieure est froide, ce qui fait que l'hôte a le poil mouillé.

Sont à exclure en tout cas, les tuyaux de plusieurs centimètres de diamètre, ouverts de part en part et suspendus par des fils; il convient d'éviter aussi autant que possible les matériaux lisses, métalliques ou synthétiques, soit en matières non respirantes, trop conductrices, ou ceux ne présentant pas une quelconque inertie thermique suffisante.

DES ACCÈS ET ESPACES DE VOL

Tant au niveau des «chiroptières» qu'au niveau de l'accès aux micro-gîtes, il est nécessaire d'avoir suffisamment d'espace de vol. Cela paraît évident et pourtant, des briques plâtrières ont parfois été simplement posées avec une pente vers le fond plutôt que vers l'ouverture (!) sur des tiges en métal fichées dans les murs de part et d'autre du couloir. Ces tiges, peu espacées les unes des autres, dépassent des briques d'une dizaine de centimètres, et cela à une hauteur d'une trentaine de centimètres au-dessus du niveau de l'eau.

Même si les micro-gîtes convenaient (et ce n'est pas le cas!), il serait bien hasardeux qu'une chauve-souris cherche à accéder aux logettes. La configuration et la position des chiroptères peut aussi avoir son importance. Ainsi quand c'est possible, la recherche d'une solution évitant l'intrusion des prédateurs (chats, fouines) permet d'éviter des échecs comme ce fut le cas dans une cavette (Chaumont-Gistoux) qui fut vite colonisée par les fouines alors que des *Myotis mystacinus/brandtii* y hibernaient, protégés dans leurs briques alvéolées. Un accès à



Bruno Schröder et Didier Samryn

Plaque de plexiglas

l'aplomb d'un plan d'eau est une bonne solution. Au gîte de la Falise (Baisy-Thy), la chiroptière a été pratiquée dans le mur à l'aplomb de la partie inondée, ce qui dissuade les intrus, alors que la porte d'accès est pleine, mais ventilée latéralement. Dans certains cas la réalisation d'une «chiroptière» à parois obliques, lisses ou une «chiroptière inversée», peut s'avérer utile. Penser aux accès en vol suppose de visualiser les déplacements des chauves-souris et donc de penser aussi aux accès en rampant notamment quand il s'agit d'un gîte en forme de boîte ou de nichoir qui doit nécessairement présenter des aspérités suffisantes pour s'accrocher.

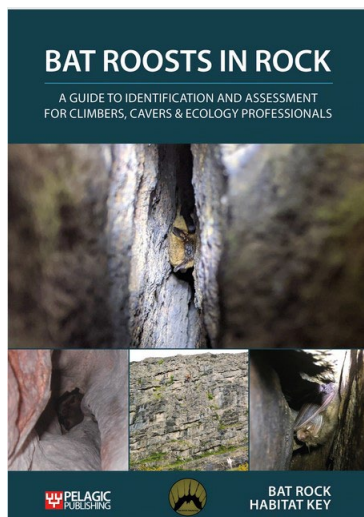
POUR CONCLURE

Avec toutes ces années d'expérimentations en matière de gîtes d'hibernation en milieux anthropiques hypogés, de nombreux résultats ont été obtenus dans tous les sens, et nous pouvons maintenant mieux cerner les solutions productives à reproduire, et corriger les erreurs du passé. Cela pourra faire notamment l'objet de travaux pratiques dans le cadre de la formation Chiro de Plecotus, et espérons-le, nourrir de nouvelles initiatives. Rien n'est jamais tout à fait acquis, et nous avons encore beaucoup de choses à apprendre. Cela passera sans doute aussi par une meilleure compréhension de la dynamique microclimatique dans les gîtes d'hibernation des chiroptères. Il serait en tous cas intéressant de mieux cerner les caractéristiques thermiques et les microclimats des gîtes de référence, occupés avec succès, en plaçant des sondes de température, hygrométrie, ventilation et qualité de l'air. Ainsi, vu que du matériel sera disponible (sondes T°C + HR, caméras IR, Passive Recorder) nous pourrions le consacrer aussi pour suivre ce qui se passe dans ces gîtes d'hiver, comme il est déjà prévu de le consacrer pour l'étude des microclimats dans les gîtes de reproduction. Déjà des tests ont été réalisés, et ce qui est sûr c'est que cela promet ... y compris en heures passées en volontariat !



Recherche de gîtes dans les cavités rocheuses dans les îles britanniques

Par Nils Bouillard



Cet article relate en mode "j'ai lu pour vous" le contenu de l'ouvrage récemment sorti chez Pelagic Publishing : "Bat Roost in Rock - A Guide to Identification and Assessment for Climbers, Cavers & Ecology Professionals". Suivez le guide !

Dans la foulée de la « Bat Tree Habitat Key » (BTHK), Henry Andrews a à nouveau mené un important travail de recherche dans la littérature et sur le terrain pour une nouvelle clé, la « Bat Rock Habitat Key ».

Comme pour la BTHK qui a donné naissance au livre « Bat Roosts in Trees », chez le même éditeur, c'est grâce à l'information collectée par des dizaines de collègues, complétée par ses propres explorations, qu'il a pu rédiger un ouvrage de référence sur les chauves-souris gîtant dans les rochers des îles Britanniques (Royaume-Uni + Irlande). Néanmoins, l'essentiel de l'information est tout à fait transposable à nos contrées, faisant de cet ouvrage une source de motivation pour certains d'entre nous pour approfondir nos connaissances.

LES MILIEUX ROCHEUX

Pour saisir l'importance des milieux rocheux pour les chauves-souris, il est important de comprendre les roches elles-mêmes. La géologie étant une science à part entière, on ne va pas trop rentrer dans les détails.

Avant tout, précisons la différence entre la roche et la pierre... détail qui semble insignifiant mais qui est essentiel pour définir le champ d'application du sujet. En bref, la roche est naturelle tandis que la pierre ne l'est pas. Ainsi, une mine creusée à l'intérieur d'une paroi rocheuse est toujours dotée de caractéristiques rocheuses alors qu'un bâtiment en brique ou en béton ne l'est pas, même s'il existe des analogies dans la façon dont les chauves-souris utilisent les grottes et les bâtiments tels que les forts. Le livre ne traite ici que des gîtes rocheux et donc pas des bâtiments et autres constructions humaines.

PAROIS ROCHEUSES

Selon l'étude menée par Henry Andrews, 12 espèces gîtent à l'intérieur de parois rocheuses dans les îles britanniques. Bien que l'étude ne porte que sur 42 sites, ce qui est trop peu pour tirer des conclusions fermes sur les préférences des chauves-souris, certaines formes de relief semblent être plus facilement utilisées que d'autres, comme les gorges et les carrières. Le type de cavités au sein des parois rocheuses semble également varier en termes d'attractivité; les fissures verticales et les cassures horizontales représentant la grande majorité des enregistrements dans la base de données. Il convient de souligner toutefois que la plupart des données récoltées proviennent d'écologistes engagés pour inspecter des carrières et qu'il existe donc un biais important en faveur de certains reliefs et de certains types de cavités potentielles.

En quelques chiffres, l'auteur montre que 39% des données concernent l'hiver (janvier-février); la fin de l'automne (novembre-décembre) arrivant en deuxième position avec 20% des observations. Entre novembre et février, les Pipistrelles commune ont représenté 25 observations, suivies par les Oreillards roux avec 16 observations. D'autres espèces telles que le Murin de Natterer (n=4), le Murin à moustaches (n=1) et la Sérotine commune (n=4) ont été beaucoup plus rarement observées. Au printemps et en été, la diversité d'espèces ne diffère pas significativement mais la Sérotine commune apparaît comme la deuxième espèce la plus fréquemment rencontrée après la Pipistrelle commune (11 et 12 observations respectivement). Globalement, l'étude tend à montrer que les parois rocheuses semblent être principalement utilisées par les chauves-souris en dehors de la saison de reproduction. Une fois encore, les tendances sont basées sur très peu de données; la plupart des espèces ne comptant que 1 ou 2 données par saison.

FRAGMENTS ROCHEUX

La définition est assez explicite, mais ce type de roche n'est pas l'endroit où la plupart d'entre nous s'imaginerait trouver des chauves-souris. Les exemples incluent les éboulis, les champs de blocs et les talus. Tous ces sites partagent le fait que les chauves-souris ont de nombreux points d'accès et de nom-

breux gîtes potentiels, ce qui rend une recherche exhaustive presque impossible. Selon le BRHK, ce type d'habitat rocheux n'est pas autant utilisé par les chauves-souris que les autres. Pourtant, quatre espèces ont été trouvées dans de tels reliefs : le Murin de Natterer (*Myotis nattereri*), le Murin à moustaches (*Myotis mystacinus*), le Murin de Daubenton (*Myotis daubentonii*) et les Oreillardes (*Plecotus spp*). Cependant, il y a si peu de données et celles qui existent sont si vagues qu'aucune conclusion tangible ne peut en être tirée. En effet, la seule donnée photographique est celle d'un groupe de Murins de Natterer émergeant de dessous un fragment rocheux au sol en juillet et aucun détail n'est malheureusement disponible. Les trois autres données, récoltées entre septembre et janvier, contiennent des descriptions détaillées des circonstances mais pas du gîte lui-même. En outre, la prospection des éboulis souterrains a pu montrer que ceux-ci étaient utilisés par quatre autres espèces : le Murin de Bechstein, la Sérotine commune, le Murin de Brandt et la Barbastelle d'Europe. L'hypothèse émise est que si elles peuvent utiliser ces éléments sous terre, elles pourraient également le faire en surface.

L'absence de recherche signifie que ce type d'habitat pourrait être d'une grande valeur pour les chercheurs (très) motivés qui souhaitent pousser les limites de notre connaissance des chauves-souris. En outre, des tas d'invertébrés et d'autres animaux, comme les oiseaux, dépendent d'habitats comme ceux-ci ; leur exploration est donc susceptible d'être intéressante même si aucune chauve-souris n'est trouvée. Apparemment, les Norvégiens sont très attachés à ce type d'habitat ! Selon eux, en Norvège, ce type de gîte est utilisé plus régulièrement par les Oreillardes roux (*Plecotus auritus*) et les Murins à moustaches (*Myotis mystacinus*) que ne le suggère la littérature.

ROCHE SOUTERRAINES

La roche souterraine est incontournable, c'est la première à laquelle on pense quand on associe les chauves-souris aux rochers. Toutes les espèces connues des îles britanniques sont présentes dans les formations rocheuses souterraines, à l'exception surprenante, mais quelque peu compréhensible, du Murin d'Alcathoe.

Étonnamment, alors qu'une abondante littérature montre que les espèces sensibles aux températures froides tout au long de l'année (par exemple *Rhinolophus*) sont plus susceptibles d'utiliser ces gîtes que d'autres comme *Plecotus spp*, les enregistrements dans le BRHK sont peu nombreux. La raison principale tient à la complexité de la description d'un gîte souterrain. La description peut être divisée en trois catégories :

- macro: grotte, grotte marine, mine, tunnel ferroviaire...
- méso soit où dans la grotte : seuil versus zone sombre, sur le sol, sur la paroi, sur le plafond...

* Note de l'auteur : Henry m'avait confirmé, il y a quelques temps, que si ses initiatives sont centrées sur les îles britanniques, c'est principalement parce que c'est là qu'il travaille, des données continentales, de Belgique par exemple, sont plus que les bienvenues !

- micro soit les environs immédiats de la chauve-souris, donc la fissure dans laquelle elle se trouve, la coupole, le morceau de mur...

Ceci veut dire qu'un grand nombre de mesures est nécessaire pour une description complète du gîte.

TEMPÉRATURE

Les plages de température tolérées par les chauves-souris dans les gîtes souterrains varient de manière assez significative, allant de ~6C pour *Myotis mystacinus* à ~8C pour *Rhinolophus hipposideros* en janvier. Les *Plecotus spp* et *Barbastella* sont les plus résistants aux fluctuations de température tandis que les *Rhinolophidae* sont très sensibles aux petites variations de température.

COURANT D'AIR

Il est mal aisé d'établir les mêmes statistiques descriptives que pour les températures car il est beaucoup plus difficile de mesurer le flux d'air que la température, et ceci d'autant plus que la mesure doit être prise à l'endroit exact où se trouve la chauve-souris, ce qui va inévitablement causer un dérangement. Les éléments tels que les coupoles permettent aux chauves-souris de se percher dans des zones où le courant d'air est important sans en être affectées car elles sont suspendues au-dessus du courant d'air.

CONSEILS POUR LA RECHERCHE DE GÎTES ROCHEUX

Il est clair que si la Bat Tree Habitat Key donnait une bonne idée des types de cavités et des essences utilisées, le même niveau de connaissance n'existe pas pour les milieux rocheux. Ceci rend d'autant plus importante la motivation de potentiels chercheurs. Ce livre, comme indiqué dans le préambule, n'est pas une source exhaustive de tous les gîtes rocheux ! Il accompagne en réalité le lancement d'une base de données visant principalement à motiver les troupes à contribuer.

Le manque de données en comparaison avec l'ouvrage précédent se fait sentir tout au long de l'ouvrage. L'accent est davantage mis sur la méthodologie, la littérature et les opportunités de recherche que sur des résultats d'étude.

S'il ne fallait en retirer qu'une seule chose, c'est qu'on doit s'armer d'un endoscope lors de chaque sortie et prendre le temps d'inspecter à la fois les arbres et les formations rocheuses. Il reste du boulot et il y en a assez pour tout le monde (idée de TP pour la formation ?). À bon entendeur !



Cuvée 2021-2022 : un hiver haut en couleurs !

Par Hélène Ghyselincq,
avec la collaboration des organisateurs des inventaires hivernaux



Thierry Gr delet

Cocon de Meta menardi

Aaah... l'hiver et sa Xième vague de Covid ! Les programmes chamboul s, les activités annul es car tout le monde est malade, les équipes d forc es la veille de l'inventaire... Il nous a fallu improviser et être résiliant pour mener nos inventaires à bien, et se dire que tant pis, ce qui n'est pas fait cette année le sera l'an prochain !

Mais en cette fin de février, quand j'analyse les données qui ont été encod es jusqu'ici, je me dis que nous pouvons vraiment être fiers du travail accompli ! Ce ne sont pas moins de 106 journées d'inventaire qui ont été programm es cet hiver et a minima 246 sites différents visités. Quand tout le monde aura fini d'encoder ses données sur le por-

tail OFFH (joli, le petit rappel hein ?!) nous serons certainement pas loin de 350 sites visités!

Nous avons voulu ce bilan hivernal davantage tourné vers vos expériences, vos moments marquants, vos inédits. Les données de prospections n'étant pas encore toutes encod es, il est mal aisé de vous sortir quelques vues d'ensemble qui tiennent la route.

Alors allons-y pour un petit tour des régions avec quelques pépites d'hiver !

PROVINCE DE LIÈGE

L'hiver commence par la visite des 55 sites répertoriés à la **Montagne Saint-Pierre** à Bassenge et à Visé. Cette année, la question se posait notamment de savoir si la fermeture des 3 grands réseaux de Caster en 2021 a porté ses fruits. Globalement, avec 8.041 individus, les effectifs sont revenus au niveau du record de 2020. À Caster, plus de 6.600 individus ont été observés. Le nombre de murins à oreilles échanquées est de nouveau à épingler avec un effectif global de 2.335 individus, toujours en progression. C'est le cas aussi pour le grand murin, avec 186 individus. Le murin de Natterer reste l'espèce la plus abondante (29,1 %) même si un tassement est à observer ces dernières années. Un seul grand rhinolophe a été repéré, ce qui ne remet pas en cause sa réimplantation en Basse-Meuse et dans la basse vallée du Geer. L'exception concerne le groupe des murins à moustaches qui, de manière inhabituelle, est en régression. Cette constatation est d'ailleurs à généraliser dans beaucoup de sites inventoriés durant l'hiver. La pression exercée par les visiteurs clandestins à Caster reste très élevée malgré les fermetures (vandalisme des cadenas...), mais la situation à l'intérieur des galeries s'avère toujours très favorable aux chiroptères.

KESAKO ?

SANGSUE, LIMACE, VER...

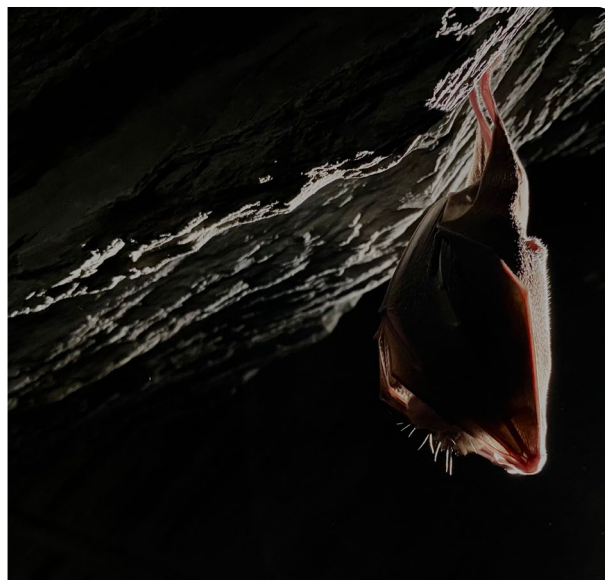
Cette photo prise cette année au trou Loulou m'intrigue en raison du « truc brun » se trouvant sur l'oreille de ce murin de Natterer. J'ai déjà, à plusieurs reprises, vu des acariens sur les oreilles mais ici, en grossissant l'image, on dirait une sangsue bien accrochée à la bordure du pavillon de l'oreille. À moins que ça ne soit une limace ou le résultat d'une blessure infectée... Avez-vous déjà vu cela ? Une idée de ce que ça pourrait être ?



Par Luc Malchair

Dans la **vallée de la Vesdre**, plusieurs grottes ont subi de plein fouet les crues catastrophiques de juillet. Dans certaines d'entre elles (Grotte Bebronne, Grotte du Drap volé, Grotte Jaminon), l'eau est même montée jusqu'au sommet des galeries. Tout y est encore très humide, ce qui a pu jouer sur la faible occupation des lieux par les chauves-souris.

Dans le Pays de Herve, la population du **Fort d'Aubin-Neufchâteau** est en revanche à la hausse. La rupture du courant d'air froid dans les galeries grâce à l'installation de portes munies d'une chiroptière (œuvre de la Régionale Pays de Herve de Natagora) semble porter ses fruits. Les chauves-souris, dont le murin à oreilles échanquées, sont plus nombreuses et ont une plus large répartition dans le volume du fort.



Thierry Gridelet

Grand Rhinolophe

Malgré les crues de juillet, la **vallée de l'Ourthe de Liège à Hotton** a conservé toutes ses valeurs. À Tilff, le petit rhinolophe est toujours bien présent. Il s'agit de la localisation la plus septentrionale en Belgique de cette espèce. La Ville de Liège constituera-t-elle un obstacle infranchissable vers le nord ?

Bonne nouvelle aussi à **Remouchamps**. La grotte, pourtant elle aussi très impactée par les dernières inondations, abrite une population riche de plus de 50 individus (nouveau record

CHIROPTÉROLOGUES : L'ANCIEN ET LE NOUVEAU, OH-OH-OH

Sortie chiro pour le SCAN à l'Abîme de Beaumont/Four à chaux à Esneux ce dimanche 02/01/2022. Pierrette et Jonathan, chiroptérologues "vétérans", accompagnés d'Adrien et Maxime, chiroptérologues en herbe, attaquent le recensement de l'Abîme. C'est Jonathan qui ouvre la descente. Pendant l'équipement, les autres cherchent des petites boules de poils un peu plus foncées que les parois, mais rien à se mettre sous la dent. Pas facile dans les grottes naturelles avec leurs splendides concrétions qui offrent de multiples cachettes pour nos petits mammifères préférés. Finalement arrivés dans le fond, la chouette moisson peut commencer : 5 grands rhinolophes, 5 murins à oreilles échanquées, 3 grands murins et 1 murin de Natterer. À la remontée, Pierrette et Jonathan font la jonction vers la partie « four à chaux » pour continuer l'inventaire tandis qu'Adrien et Maxime remontent par l'Abîme pour déséquiper. Dans la partie « four à chaux », 2 grands rhinolophes, 1 grand murin et 1 murin de Daubenton ont été vus. Une chouette sortie, une super équipe, de belles observations... Un magnifique départ pour cette nouvelle année !

Par Jonathan Demaret

UNE SORTIE PEU BANALE !

Cet hiver, j'ai eu la chance de visiter une série de souterrains du côté de la chartreuse à Liège. Les galeries maçonnées en brique du fort de la Chartreuse s'étendent sur plusieurs centaines de mètres. Elles ont fait l'objet, fin des années 80, d'un aménagement par le WWF pour l'hibernation des chauves-souris (fermeture des entrées pour les intrusions) mais elles ont depuis été rouvertes évidemment par le public. Dans ces galeries, 5 chauves-souris ont été observées : 3 *Myotis mystacinus/brandtii*, 1 *Plecotus auritus* et 1 *Plecotus austriacus*. Lors d'une seconde visite fin février, accompagnée d'un spéléo bien connu en région liégeoise, j'ai pu prospecter un tunnel passant sous le fort. Et quel tunnel ! Creusé dans la roche naturelle, on y accède par un puits de 22 mètres et on le prospecte à 4 pattes, c'est assez joli ! Les casemates et d'anciennes latrines présentant un beau potentiel ont également été visitées, mais aucune chauve-souris n'a été découverte !

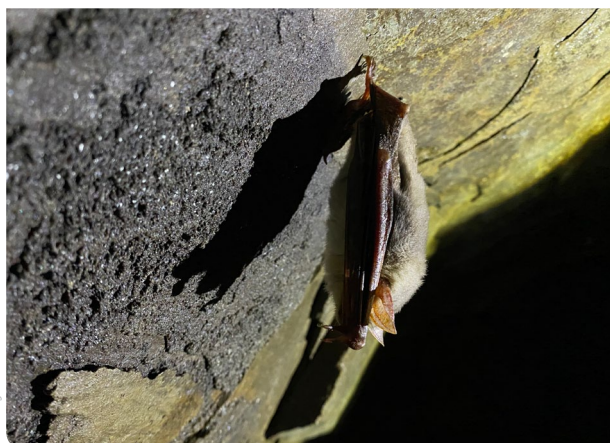


Julie Pittoors

Par Julie Pittoors

historique pour le site) dont 18 grands rhinolophes. L'espèce est d'ailleurs toujours en progression dans la région. À **Comblain-au-Pont** par exemple, elle est présente dans une dizaine de sites. Sa dispersion explique peut-être pourquoi l'effectif de 2021 n'a pas été atteint au Grand-Banc. La diminution assez importante du groupe des murins à moustaches dans le site s'inscrit peut-être aussi dans la tendance observée cet hiver ailleurs. Au Grand-Banc, cette diminution est à mettre en balance avec les chiffres très élevés du murin à oreilles échanquées et du grand murin, qui dépassent chacun plus de 100 individus. À Comblain est confirmée l'observation de 15 à 20 petits rhinolophes, qui se rencontrent aussi de manière plus ou moins isolée plus au sud, comme au Château de Logne à Vieuxville ou à la Grotte de Hohière à Aisne. La présence d'autres colonies de reproduction que celle identifiée à Jenneret l'année dernière reste à envisager dans la région. À la **Grotte de Hotton**, la surprise est venue de la présence de 17 murins à oreilles échanquées. La colonie de reproduction correspondante doit aussi être recherchée...

Dans la vallée de la Meuse, le focus est à diriger vers les sites de Flémalle et d'Engis. Les chiffres y sont tous à la hausse, avec notamment un record historique pour la Grotte de Ramioul. Les deux rhinolophes sont toujours présents à la Grotte Lyell à Engis. Et le murin des marais est toujours bien implanté dans la région.



Thierry Gridelet

Grand Murin

Plus de 25 sites sont visités chaque année dans **la vallée du Hoyoux entre Clavier et Huy** et pour la première fois cet hiver, le nombre total d'individus observés est dépassé avec plus de 250 chauves-souris. À noter cependant que le petit rhinolophe a diminué de 17 individus, ce qui pourrait correspondre au léger tassement de la colonie du Château de Modave constaté en août dernier. Le grand rhinolophe est de plus en plus présent dans cette région aussi. À épingle également les 109 pipistrelles enfouies dans les petits espaces du Fort de Huy. Le recul des effectifs du groupe du murin à moustaches se marque malheureusement ici aussi.

PROVINCE DE NAMUR

Les ardoisières d'Oignies-en-Thiérache (Viroinval) sont reconnues aujourd'hui comme étant un haut-lieu pour l'hibernation des chiroptères. Les recensements de cet hiver n'ont pas démontré le contraire puisque plus de 450 individus y ont été dénombrés dont près de 180 dans la Galerie Saint-Joseph. Le grand rhinolophe et le grand murin en constituent les vedettes avec respectivement 32 et 47 individus. L'oreillard roux n'est pas rare dans ces cavités avec 32 individus notés cet hiver.

Le Tunnel de Senzeilles (Cerfontaine) devrait pouvoir prochainement subir des travaux de consolidation de l'entrée et d'amélioration des conditions climatiques internes par la désobstruction du puits central. Ces travaux pourraient encore améliorer la situation des chauves-souris pourtant déjà très intéressante avec la présence du grand rhinolophe, du murin à oreilles échanquées et du grand murin. À Couvin, le Trou de l'Abîme n'avait plus été visité depuis 2013. Le grand rhinolophe s'y est très bien développé depuis, comptant aujourd'hui 15 individus.

Dans **le Dinantais**, jusqu'ici tout va bien ! Sur une sélection des 30 sites que nous visitons chaque hiver depuis plus de 10 ans, nous avons des résultats records pour le grand murin (16 individus ; +2), le grand rhinolophe (82 individus ; +10), le murin à oreilles échanquées (31 individus ; +7), le murin de Bechstein (6 individus ; +4), le murin de Natterer (20 individus ; +5), le murin de marais (5 individus ; +3) et l'oreillard roux (14 individus ; +4)... Rien que ça ! Le murin de Daubenton, malgré une assez bonne

année en 2022, n'atteint pas les effectifs de 2016. Le groupe des murins à moustaches semble avoir un peu marqué le coup cette année comme en bon nombre d'endroits. On en aurait perdu près d'1/3 si on compare à 2020, année record pour cette espèce. Le petit rhinolophe, quant à lui, n'a malheureusement plus été vu en Basse Lesse et en Haute Meuse où on avait encore quelques individus jusqu'en 2020. La faiblesse du reliquat mosan explique sans doute cette extinction locale. À voir si cette espèce va localement profiter de l'embellie constatée ailleurs en Wallonie. Les pipistrelles et sérotines fluctuent sans doute de trop que pour pouvoir dégager une tendance mais les effectifs des dernières années n'ont pas été atteints cette année. C'est également vrai dans la vallée du Bocq où les tunnels de l'ancienne voie ferrée constituent de très bons hibernaculi pour ces deux espèces.

Pour l'ensemble des sites du dinantais, toutes les tendances sont très positives à moyen terme. La population de grand rhinolophe, par exemple, a quasi triplé en 10 ans ! Malgré le couac de 2022, c'est le groupe des « moustachus » qui pro-

gresse le plus sur la même période avec un quasi doublement de la population hivernante. Il y a bien sûr quelques approximations mais ceci semble traduire tout de même assez fidèlement la situation locale. Ces tendances sont observées aussi dans les vallées de la Moline et du Bocq. Dans ce dernier site, et contrairement à l'impression générale, nous avons dénombré dans l'ancien tunnel ferroviaire d'Yvoir près de 120 murins à moustaches... Un record pour le site !

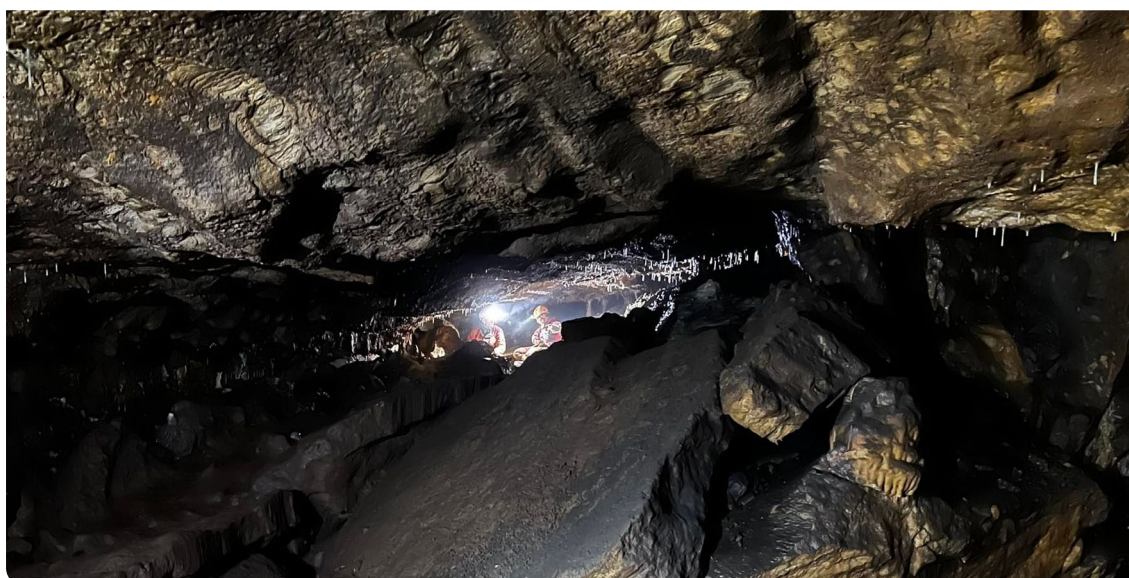
Enfin, de manière plus anecdotique, on observe que les effectifs d'oreillards et de murin de Natterer varient ici de manière parfaitement parallèle. Cela traduit sans doute l'effet climatique qui pousse ces deux espèces cryptiques à se montrer dans les grottes au même moment... À étudier

Dans le rochefortois, le comptage aux **grottes de Han** fût exceptionnel à plus d'un titre avec 162 chauves-souris de plus que l'an passé (soit 409 individus - 2022) et une incroyable progression de la population hivernante de petit rhinolophe qui compte aujourd'hui 121 individus. Ce sont en tout 10 espèces qui ont été recensées dans les entrailles des grottes.

A VOS SALOPETTES TOUTES !

Mi-février, une activité un peu inhabituelle a été organisée pour les étudiants de la formation chiro, à savoir une journée de travaux pratiques à l'interface entre la spéléologie et la chiroptérologie. L'objectif est de découvrir, en douceur, les techniques spéléo utiles lors des inventaires hivernaux de chauves-souris... Après une matinée en salle à Anseremme, qui a permis de discuter de la progression sous terre, du milieu spéléo, de la protection des sites (tous aspects confondus), de la gestion optimale des accidents (qui commence par la prévention, ça va de soi), et des bestioles qui vivent sous terre, un magnifique rayon de soleil a accompagné la pause midi... un pur bonheur, mais pas de quoi décourager les équipes de mettre leur salopette et de partir en petits groupes à l'assaut des cavités de la réserve naturelle Ardenne et Gaume de Furfooz ainsi qu'à Chaleux, de l'autre côté de la Lesse : Trou-qui-Fume/Chantoir des Nutons, Puits des Vaux, Trou de la Loutre et autres noms qui en font rêver plus d'un ! Avec de chouettes découvertes à la clé : de belles espèces (jusqu'à 5 espèces annexe II dans le même site, jusqu'à 20 grands rhinolophes dans une seule grotte), des concrétions sympa, une progression un peu physique, un essai en mode test pour chacun de ses aptitudes et de son goût (ou pas !) pour les étroitures et autres rampings... Reste maintenant à apprendre à progresser sur corde, mais ça, c'est au programme de cet été!

Par Pierrette Nyssen et tous les participants aux TP



NOUS VOILÀ RADIOACTIFS !

Lors de notre première visite de l'année en grotte naturelle (le chantoir de Rostenne), nous avons fait l'observation d'un cadavre frais de *Myotis daubentoni* partiellement dévoré, pas très loin de l'entrée du site... l'œuvre d'une fouine peut-être ? Pas très ragoutant comme comité d'accueil en tout cas !

Pour l'anecdote, les spéléos qui nous accompagnent dans ce même site nous préviennent qu'on va prendre en une seule visite la quantité maximale de Radon autorisée pour un adulte en un an... bon ben, on n'y retournera pas avant l'hiver prochain, ça tombe bien ! Et de là découle une question bien pertinente : comment est-ce que les chauves-souris, qui vivent longtemps et passent de longues périodes sous terre, gèrent ces quantités très élevées de Radon dans certains sites ?

Est-ce que ça les affecte ? Est-ce qu'elles y sont simplement peu sensibles ? Un beau sujet d'étude ou de recherche... nous en tout cas, on n'en a absolument aucune idée !



Jonatua nDemaret

Par Pierrette Nyssen et Jonathan Demaret

ON TROUVE DE TOUT DANS LES GROTTES

Dernière sortie de l'année... Visite au pont d'Arcole, ça faisait longtemps. Définitivement, on trouve de tout dans les grottes... même des Grands murins ! Si, si, regardez bien...

NDLR : Et même plus encore... Au Colebi, au milieu des chauves-souris, des sourires étonnants, émus pour longtemps.

Par Chloé Vescera et Quentin Smits



Quentin Smits

QUAND LE CHANTOIR DES NUTONS RÉVÈLE SES SECRETS

Belle surprise à Furfooz avec un tiers d'individus en plus grâce à la redécouverte d'une partie du réseau du chantoir des nutons, partie que l'on pensait systématiquement inondée. C'est grâce

aux prospections automatiques de Pierrette et Jonathan (visite du réseau du trou qui fume/chantoir des nutons à partir de l'entrée supérieure... c'est étroit !) que ce secteur a été trouvé au-delà d'une étroiture que les chiroptérologues ne franchissaient pas d'habitude !

Par Julien Preud'homme



Ari Lannoy

ENCORE TOUT EMBALLÉ DANS SES AILES...

Un cadavre de petit rhinolophe dans le Réseau Gillet de la Grotte du Père Noël (Domaine des Grottes de Han).

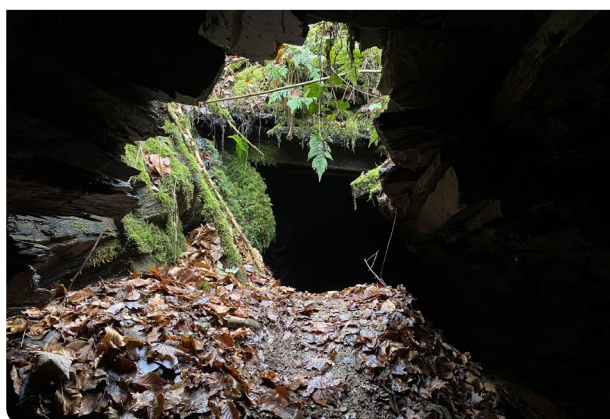
Par Ari Lannoy



Ari Lannoy

PROVINCE DU LUXEMBOURG

Grâce à une trentaine de volontaires, ce ne sont pas moins de 63 sites qui ont été inventoriés cette année dans la vallée de la **Semois ardennaise** comptabilisant 1.782 individus appartenant à 12 espèces différentes. Les observations de barbastelle d'Europe sont notables cette année avec 90 individus recensés sur 5 sites. Et les espèces phares comme le petit et le grand rhinolophe, le grand murin, le murin à oreilles échancrées ou encore le murin de Bechstein ne sont pas en reste! Le région de la Semois ardennaise abrite ainsi en période hivernale 501 grands rhinolophes et 279 grands murins pour ne citer qu'eux.



Thierry Grdelet

Tunnel sous un chemin forestier (Alle-sur-Semois)

PROVINCE DU HAINAUT

À **Lompret**, près de Virelles, la grotte s'enrichit d'année en année. Parmi les 45 individus répertoriés ont été vus 6 grands rhinolophes, 3 murins de Bechstein et 13 grands murins.

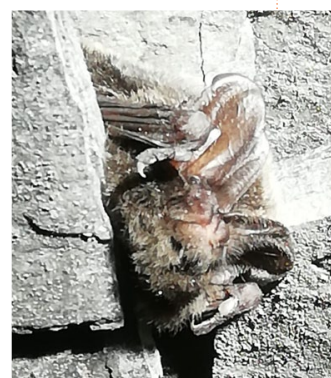
La vaste carrière souterraine de **La Malogne** à Cuesmes a été parcourue pour la 9ème année consécutive. Ces visites sont aujourd'hui le fruit d'une synergie efficace entre la Ville de Mons, le DNF, l'asbl Projet Malogne, Natagora Plecotus et le SPW DEMNA. Même si la partie qui est arpentée chaque année par une dizaine d'équipes de 2 ou 3 personnes n'est qu'une fraction du réseau en place, la population des chiroptères atteint chaque année entre 1.100 et 1.500 individus (1.170 en 2022). L'espèce phare du site est le murin à oreilles échancrées dont les effectifs sont en augmentation quasi continue depuis le début. Il représente plus de la moitié de la population locale, soit plus de 600 individus cette année. Un individu a été trouvé bagué une fois encore. Le baguage a eu lieu en 2020 à Saint-Amand-les-Eaux près de Valenciennes, à quelques 31 km de La Malogne. Les murins du groupe « moustaches » et les murins de Natterer ont bien régressé depuis quelques années. Il faudra vérifier dans les prochaines années si le phénomène se confirme.

DES SURPRISES À FOISON

Les plus belles surprises de cette année dans la vallée de la Semois nous ont incontestablement été données par la barbastelle ! La première est l'observation inattendue d'un individu au milieu de la grande salle du château féodal de Bouillon. C'est une pièce bien éclairée et bruyante ; des centaines de visiteurs parcourent cet endroit chaque jour (non, c'est vrai, en hiver c'est ouvert le week-end et jours fériés seulement). Elle se trouvait au plafond dans une fissure parmi une dizaine de pipistrelles. Pour une espèce craintive, celle-ci n'a pas froid aux yeux... Elle se trouvait à 4 mètres au-dessus de nous.

La deuxième surprise est la traditionnelle visite du tunnel de Sainte Cécile aux portes de la Gaume.

Cette fois, ce ne sont pas moins de 80 individus répartis sur le 1.5 km de tronçon qui étaient occupés à se reposer dans les décollements de la voûte. Une grappe de 22 exemplaires étaient en outre rassemblés au même endroit. C'était inespéré il y a seulement 10 ans où on estimait la population belge à 5-10 individus !



Thierry Debaere

Par Thierry Debaere

PLAIDOYER POUR DES SUGUS !

C'était la première fois que je participais au recensement de la Malogne et ce fût une expérience inédite à plus d'un titre ! Durant le briefing, notre organisateur préféré nous avertit que certains secteurs du site sont fort peu habités mais que ceux-ci sont répartis entre toutes les équipes.

Et de fait... après un secteur riche en espèces et en individus, nous voilà à arpenter les galeries des secteurs plus froids et secs de la Malogne à la recherche de LA chauve-souris qui y loge. Mon équipe et moi-même avons conclu qu'il était impératif l'an prochain de prévoir des sugus pour récompenser LE héros du secteur ! On n'a que le bien qu'on se fait pas vrai ?!

Enfin, avec certains participants de ce recensement, on s'est dit que l'identification de certaines chauves-souris était tout de même bien compliquée ! Vive les Emarton, les Emarstein et les Natterstein !

Par Hélène Ghyselincq



A. Larnoy

PROVINCE DU BRABANT WALLON

SANS COMBI !

Weekend d'inventaires dans les carrières de la région gembloutoise, mes 2 seuls jours d'inventaires chiros en Belgique cet hiver sans enfileur ma combi spéléo et sans ramper ou progresser sur corde. Il nous aurait par contre fallu un canoë car les niveaux d'eau dans les carrières étaient incroyablement hauts, nous forçant à faire des détours, des acrobaties ou à tout simplement faire demi-tour après seulement quelques mètres... Merci à tous, super ambiance, des amis spéléos qui me forcent à sourire naturellement, des nouveaux chiroptérologues intéressés... Et des bons chiffres comme cerise sur le gâteau! Le weekend prochain, je ressors ma combi spéléo !

Par Jonathan Demaret

UN PEU PARTOUT

Comme dit dans l'édito, de nombreuses cavités naturelles jamais visitées pour les chauves-souris ou inventoriées il y a plusieurs années ont été prospectées cette année. Le bilan en fin d'hiver donne globalement assez peu de chauves-souris à la clé : en grotte naturelle, on privilégie la qualité (beaucoup de rhinos) à la quantité ! Seule exception notoire à la règle, la grotte du Fayt à Jemelle. Cette cavité avait déjà été visitée lors d'une journée d'échange/formation avec les spéléos en... 2009 (cf compte-rendu dans *l'Écho des Rhinos n° 58*... hé oui, ça remonte !). À l'époque, seule une poignée de *Myotis mystacinus/brandtii* avait été observée. Cet hiver a, par contre, considérablement bousculé la donne avec l'observation de 50 chauves-souris dont plus de la moitié d'espèces assez rares : grands et petits Rhinolophes, murins à oreilles échan-crées, grands murins et murins de Bechstein.

OSTENDE - ROCHEFORT

Pour visiter la grotte de la Fosse aux Ours (Rochefort), le spéléo qui gère le site a fait le déplacement depuis Ostende juste pour m'accompagner (moi toute seule) dans ce site d'une beauté et fragilité remarquable : le sol est couvert de micro-gours... on ne met pas les pieds et les mains n'importe où dans ce genre de site ! Ces merveilles de calcite sont apparemment une décoration au goût des rhinolophes puisqu'on en a observé 11 petits et 1 grand.

Par Pierrette Nyssen



Fond inondé de la carrière de Mazy

Jonathan Demaret

Formation en acoustique : expansion de temps

Cette année, l'équipe des formateurs bénévoles de Plecotus propose une nouvelle édition de la formation en acoustique destinée aux volontaires actifs de Plecotus. Cette formation de niveau « perfectionnement » a pour but de vous aider à améliorer vos compétences dans l'identification acoustique en expansion de temps et par l'analyse informatique des cris de chauves-souris. Elle se déroulera du vendredi 10 au dimanche 12 juin 2022 à Ovifat.

Le programme, les informations pratiques et les modalités d'inscription sont [disponibles ici](#). Il est à noter que la formation ne pouvant accueillir que 20 personnes maximum, la priorité sera donnée à ceux et celles n'ayant jamais suivi le cursus.

Le programme de l'été

PROJET « FERME » (cf Plecotus-info pour les détails)

Depuis quelques temps déjà, les volontaires et stagiaires de Plecotus s'intéressent à la fréquentation des étables par les chauves-souris. Sous l'impulsion de Frédéric Forget, une étude visant à mieux comprendre le comportement de chasse des chiroptères dans ce biotope va débuter cette année et s'étalera sur deux ans. Au programme notamment, des captures au sein de 50 fermes dans l'entre-Sambre-et-Meuse namuroise, au Pays de Herve et en Gaume. Votre aide y est la bienvenue ! Un calendrier des activités sera proposé prochainement sur la page « Agenda » du site web de Plecotus, vous permettant de vous inscrire à l'une ou l'autre de ces nuits. Toutefois, si vous voulez être prévenu « en direct » de toutes les sorties, vous pouvez également d'ores et déjà manifester votre intérêt auprès de :

- pour la Gaume : Frédéric Forget - frederic.forget@vivalia.be
- pour l'entre Sambre et Meuse namuroise : Nora Scieur - nora.scieur@natagora.be
- pour le Pays de Herve : Hélène Ghyselinck - helene.ghyselinck@natagora.be

À noter que les dates de capture seront également relayées sur le forum de Plecotus. Guettez l'info ! (NB si vous n'êtes pas encore sur le forum de Plecotus, [allez jeter un oeil ici](#)).

PROJET « MYOTIS EMARGINATUS »

Natuurpunt démarrera cet été une étude de sa colonie de murin à oreilles échancrées à Lovenjoel et a sollicité Plecotus pour une collaboration dans la capture et le suivi de 4 individus. Les captures se feront sur les sites de swarming à Biez et Grez-Doiceau en septembre 2022 en espérant qu'au moins un individu retournera à Lovenjoel. Si vous êtes intéressé de participer à ce projet, vous pouvez vous inscrire auprès d'Hélène Ghyselinck : helene.ghyselinck@natagora.be

PROJET « MONITORING DES CHAUVES-SOURIS À BRUXELLES »

Depuis 2006, Bruxelles Environnement a passé avec Plecobrux (Plecotus-Natagora) et le Vleermuizenwerkgroep (Natuurpunt) une convention de monitoring des populations de chauves-souris en région de Bruxelles-Capitale.

Beaucoup d'activités sont prévues à partir de mai 2022 : monitoring des chauves-souris par points d'écoute au niveau des plans d'eau de Bruxelles-capitale, étude du changement d'éclairage sur la commune de Jette à l'aide de transects à vélo, sensibilisation à la protection des chauves-souris grâce à plusieurs stands...

Le travail ne manque pas, l'équipe est sympa, il y en a pour tous les goûts chez Plecobrux, qui vous attend à bras ouverts ! Envie de nous rejoindre ? Envoyez un email à claire.brabant@natagora.be.

Plecotus est le pôle « chauves-souris » de Natagora, qui a pour objectif l'étude et la protection des chiroptères, ainsi que la sensibilisation du public.

Éditeur responsable : Hélène Ghyselinck – Natagora asbl – Traverse des Muses 1 – 5000 Namur
Comité de rédaction : Hélène Ghyselinck, Frédéric Forget, Pierrette Nyssen, Isabelle Pierdomenico, Marie Vanschepdael
Mise en page : Marie-Charlotte Alvarez